

N°

ast

arci

205

3

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2015

- 1** ÉDITO
BILLET
DU PRÉSIDENT
- 3** BAFUILLE
EGOBAFOUILLE
- 5** SÉPARATION
LE MONDE DE
LA TYPOGRAPHIE
EST EN DEUIL
- 6** TYPO
VOUS AVEZ DIT
FRANCOPHILE ?
- 8** IDIOME
COMMENT
POURRAIT-ON
ÉCRIRE
CETTE PHRASE ?
- 11** IDIOME
LA LANGUE
FRANÇAISE,
DERNIER
CONTRE-POUVOIR
- 13** IN LIBRO VERITAS
LES SEPT
CHEMINS
- 14** UNE VIE
ANDRÉ
DEVRIENDT
UNE
CONSCIENCE
- 17** ARCI
LA 23^E FÊTE
DU LIVRE
À SAINT-PIERRE-
DE-CLAGES
- 21** IDIOME
FRANGLAIS,
QUAND TU
NOUS TIENS !
- 24** AST
LE RALLYE 2015
DE CHÂTEAU
EN CHÂTEAU...
- 28** IN LIBRO VERITAS
L'AMOUR
DES MOTS
- 29** RENCONTRE
MICHAEL BRACK,
LE NOYAU DUR
- 33** IN LIBRO VERITAS
BONNE
NOUVELLE !
- 34** ZEN
MOTS
CROISÉS
- 36** AGENDA

BILLET DU PRÉSIDENT

ÉDITO

Arciens, arciennes, bonjour. Saint-Pierre-de-Clages, c'était le week-end dernier, par un temps absolument splendide. Marcel Odiet, venu comme à son habitude y prendre de petites vacances depuis son joli Jura, Michel Pitton, pilier indéfectible de la manifestation, ainsi que Rémy Bovey étaient bien sûr de la partie pour assurer une présence au stand que l'Arci partage avec le Musée Encre & Plomb, où s'affairait notre ami Jean-Luc Monnard. Le calligraphe Gérard Touzé et, juste à côté, les relieurs de l'Ara complétaient le tableau. Alexandre Jacquier nous avait concocté un jeu de derrière les fagots sur les gentils. Sorti sur les chapeaux de roue, mais très sympa. Nous l'en remercions. En repartant de SPDC, où je me suis rendu dimanche, je l'ai croisé en train de fureter dans des cartons de bouquins. Probablement des livres sur le scoutisme, son dada. Sinon, hélas, je n'ai pas vu beaucoup d'arciens, mais il est vrai que je ne suis pas resté en Valais si longtemps que ça. Michel nous fait un petit compte rendu de la manifestation dans ces colonnes.



Vous trouverez aussi dans ce bulletin le texte de la dictée de la finale du Championnat suisse d'orthographe, qui s'est déroulée comme de coutume le samedi matin dans la grande salle de Chamoson, sacrant cette année la Delémontaine Magali Rohner.

L'été, avare de scoops sanguinolents et d'actu brûlante, est un peu une bénédiction pour l'orthographe. Les journalistes trouvent du temps pour en parler et en faire leur thème de prédilection. Ainsi, après l'excellent dossier de Catherine Frammery paru dans *Le Temps* sur l'orthographe et l'internet, relayé dans nos colonnes, *L'Hebdo* titre, en une de son numéro 34: « Orthographe – Arrêtez le massacre! »

*Voici une adresse utile
pour les internautes :
[http://www.hebdo.ch/hebdo/
cadrages/detail/
orthographe-arretez-le-massacre](http://www.hebdo.ch/hebdo/cadrages/detail/orthographe-arretez-le-massacre)

Pourchassant barbarismes, anglicismes, pléonasmes et autres fautes de langage, l'impertinent magazine romand épingle, sous la plume de Julien Burri, politiciens et autres personnages influents. Une sorte d'inventaire à la Prévert met en avant un nombre impressionnant de candidats au Champignac. Réjouissant, mais aussi un peu inquiétant, car cela montre la dérive que subit quotidiennement notre si belle langue. Nous tâcherons d'en reproduire quelques extraits dans un prochain *TU**.

Toujours pour parler orthographe et jeux de mots, vous ne trouverez hélas pas la grille de mots croisés de Victor Gagnaux dans ce numéro. Correcteur à *Vigousse*, à 20 minutes et pour plusieurs autres publications, notre ami verbicruciste a un souci de santé qui occupe en ce moment son esprit et tout son temps, ne lui permettant pas de nous concocter sa grille tant attendue. Je formule des vœux, en mon nom et au nom de l'Archi, pour qu'il se rétablisse complètement et rapidement. Il ne s'appelle pas Victor pour rien et nul doute qu'il aura le dernier mot face à cette saleté de maladie. Bon courage, VG!

Parlons aussi de l'assemblée générale 2016. Le premier week-end de mai, l'année prochaine, tombe sur la semaine de l'Ascension, puis il y a Pentecôte, puis le Lundi de Pentecôte. Nous repousserons donc l'AG au dernier samedi de mai, le 28. Elle sera bucolique, j'espère, dans ma région, comme promis, et on verra bien ce qu'on pourra faire faire aux accompagnants. L'affaire est en bonne voie. Retenez bien cette date.

Il faut encore que je vous touche un mot de la dictée du Mouvement des aînés, qui était censée avoir lieu en septembre. Mais Lova Golovtchiner n'était pas disponible ce mois-là, et ç'aurait été beaucoup moins drôle sans lui. Alors octobre ? À Lausanne ? Je vous tiens au courant et j'enverrai un courriel à tous les bénévoles de l'an dernier dès que j'en sais plus.

Bel automne.

Olivier Bloesch, président

Nos amis québécois sont décidément très forts. De par sa justesse, la francisation du mot *selfie* en egoportrait est un coup de génie !

Fabien Deglise, journaliste spécialisé en mutations sociales, observant particulièrement celles qui sont induites par les nouvelles technologies, s'est forcément frotté à *selfie*. Il est l'inventeur de ce remarquable vocable. « J'ai voulu rapidement le franciser, raconte-t-il, entre autres parce que l'autoportrait proposé comme traduction française ne me semblait pas satisfaisant. Il y manquait la dimension narcissique. »

Ce néologisme va devenir récurrent dans ses chroniques et sur son compte Twitter, et quelques semaines plus tard, il le définira comme « une photo de soi, un fragment du quotidien dont on est le nombril, immortalisé à bout de bras par l'entremise d'un téléphone dit intelligent pour être frénétiquement partagé sur les réseaux sociaux afin de se montrer et surtout d'affirmer qu'on existe ». On perçoit en quelques mots tout l'humour subtil du journaliste.

Son usage se répand alors comme une traînée de poudre ; pratiquement toute la presse et la radiophonie canadiennes l'adoptent. De l'autre côté de l'Atlantique, on l'entend même sur France Culture. Cependant, le mot cherche encore son orthographe ; il apparaît le plus souvent sous la graphie egoportrait, mais parfois avec un accent aigu. Il fait aujourd'hui son entrée parmi 150 nouveaux mots dans le Larousse 2016.

Dans les helvétismes, **chneuquer** (fouiner, fouiller) et **bâcher** (renoncer, abandonner) figurent dans cette nouvelle édition. Mais arrêtons de **chouiner** (se plaindre), car



Le portrait de l'ami est toujours un autoportrait, on lui prête les vertus qu'on aimerait lire en miroir.

Patrick Deville

d'autres pépites nous arrivent de la francophonie, comme **siester** (faire la sieste) qui nous vient d'Afrique, et l'île de La Réunion nous propose un splendide **amarrer** pour « séduire quelqu'un ».

Côté familiarités, il y en a à la pelle : **baltringue** (personne qui n'a pas de parole, incompetent, incapable, peureux) et **bolos** (ringard, un gros nul, le pigeon de base) figurent parmi les nouveaux entrants, ainsi que les expressions **être tendu comme un string** (être à cran), **prendre cher** (ne pas être ménagé), **maquillée comme un camion volé** (être trop maquillée) ou encore **partir en cacahuète** (perdre son sang-froid dans le cas d'une situation désespérée). En tout cas, avec de tels joyaux, nous ne sommes plus francosceptiques !

Et d'autres s'amuse...

Influencé par Kundera, Claude Lévi-Strauss ou la philosophe Hannah Arendt, Alain Finkielkraut centre son œuvre sur l'identité et la transmission, ainsi que sur la littérature et l'amour. L'écrivain et philosophe est connu pour les nombreuses controverses qu'il suscite. Désigné officier de la Légion d'Honneur en 2009, il a fait son entrée à l'Académie française en 2014. Voici des extraits de son *Petit dictionnaire illustré* : **Naturiste** : corps sage sans corsage. **Bidingue** : qui délire en deux langues. **Rhinoféroce** : gros mammifère corné et connu pour son extrême méchanceté dès qu'il attrape un rhume. **Bébétude** : torpeur du nourrisson après la tétée. **Cafardeux** : couple qui s'ennuie. **Sexcuse** : motif que l'on invoque pour se dérober à une invitation érotique trop pressante. **Camenbour** : style de blagues qu'on aime bien faire entre la poire et le fromage. **Aigrivain** : homme de lettres. **Tactic** : ensemble des moyens et des ruses mis en œuvre pour remonter le temps.

Je vous souhaite un bel automne zénifiant.

Steve Richard

LE MONDE DE LA TYPOGRAPHIE

SÉPARATION

est en deuil



© Henk Gianotten

Agé de 87 ans, Adrian Frutiger s'en est allé jeudi 10 septembre 2015.

Le typographe bernois était considéré comme un des plus importants créateurs de polices de caractères du XX^e siècle.

Né en 1928 à Unterseen, dans l'Oberland bernois, il avait fondé un atelier de graphisme près de Paris en 1962. Les créations d'Adrian Frutiger ont été distinguées par de nombreux prix, notamment le Prix Gutenberg de la ville de Mayence en 1986 et le Grand Prix national des arts graphiques de la République française en 1993.

Ses deux polices vedettes, l'Univers et le Frutiger, resteront dans les annales. Le Meridien, premier caractère photocomposé, également. Son caractère Avenir, conçu entre 1987 et 1988, a été choisi pour la composition du nouveau *Guide du typographe*.

Nous présentons à sa famille toutes nos sincères condoléances.

VOUS AVEZ DIT FRANCOPHILE ?

C'était à l'aube du nouveau siècle. À l'issue d'une conférence consacrée à la typographie, à Paris, j'avais été vivement interpellé par un auditeur. Créateur de caractères, ce dernier se situait dans la mouvance traditionaliste française.

Il m'avait véhémentement reproché d'avoir mis en évidence l'esprit graphique hérité du Bauhaus. On sait que cette célèbre pépinière artistique était née à Weimar, en 1919. En substance, mon contradicteur avait trouvé déplorable qu'un francophone se prête à la glorification d'une typographie d'essence germanique.

Le temps a passé... Les affres du nazisme ne hantent plus guère les nouvelles générations. Union européenne aidant, les rapports entre la France et l'Allemagne ont considérablement (et positivement) évolué. Toutefois, il est indéniable que le rejet viscéral, par la France en général, du Bauhaus a grandement influencé le style typographique dans l'Hexagone... et dans une moindre mesure en Suisse romande, jusque vers la fin du siècle dernier.

En 1992, Robin Kinross considérait, dans *Modern Typography*, que la France représente « le cas le plus avéré et le plus surprenant de marginalité dans la typographie du XX^e siècle ».

L'Allemand Jan Tschichold, figure emblématique du courant moderniste (converti plus tard à un classicisme de bon aloi), avait tenu à préciser que l'affranchissement des règles traditionnelles de la typographie trouvait en outre sa source « en URSS, en Hollande, en Tchécoslovaquie, de même qu'en Suisse et en Hongrie » (en ce qui nous concerne, il s'agissait essentiellement de la partie alémanique du pays).

Sous l'impulsion des réformateurs, l'immuable axe central de la page pouvait prendre des allures dynamiques par la grâce de l'asymétrie.

Catherine de Smet, docteure en histoire de l'art, auteure d'un *Le Corbusier* chez Lars Müller, estimait, en 2007, qu'en France, « la culture, plus littéraire que visuelle » du monde de l'édition, notamment, « a maintenu le livre dans une tradition répondant en tous points aux conventions du siècle précédent ».

Mais on rappellera qu'à Paris, notamment, le style typographique s'est considérablement modifié sous l'influence... de typographes alémaniques installés dans la capitale française. Un ami, le Zurichois Hans Rudolf Bosshard, a recensé les noms d'environ quatre-vingts de ses compatriotes qui, entre 1945 et 1980, ont exercé et enseigné l'art typographique dans la Ville Lumière. Ensuite, de l'Atelier national de création (puis de recherche) typographique, placé sous la direction du Bâlois Peter Keller, a jailli un renouveau graphique qui a fait florès.

Engagé dans une mouvance francophone, voire francophile, défendant la langue française, j'avoue avoir été préoccupé par l'attaque verbale évoquée ci-devant... Aujourd'hui, après réflexion, tout en continuant d'aimer la France, sa culture, sa langue et sa littérature, je n'en formulerais pas moins les mêmes propos.

Roger Chatelain

Bibliographie – Auteure d'une monumentale *Histoire du graphisme et de la typographie en Occident* (Flammarion 2005), Roxane Jubert avait participé à la IX^e Journée romande de la typographie, en 2002, à Lausanne. Pour les lecteurs intéressés par le sujet, on précisera que cette historienne de l'art et maître de conférences universitaires a rédigé une importante contribution à l'enseigne de *La France en marge de la « révolution typographique »*, parue dans un ouvrage bilingue (allemand-français) intitulé *Le Bauhaus et la France* (1919-1940). (Akademie Verlag, Berlin, 2002 – ISBN 3-05-003720-2.)

Comment pourrait-on ÉCRIRE CETTE PHRASE ?

« Dans une main, j'ai un ver de terre et dans l'autre, un verre d'eau. J'ouvre les deux mains et les deux ver... tombent. » À votre avis, comment faudrait-il écrire le ver... final ?

On appelle cela des homophones non homographes, car ces mots se prononcent de la même façon, mais s'écrivent autrement suivant le sens.

Pauvres étrangers qui apprennent le français !

En français, deux mots composés des mêmes lettres se prononcent toujours de la même façon ! En êtes-vous bien sûr ? Eh bien non !

Voici quelques exemples d'homographes de prononciations différentes (homographes non homophones) : Sortant de l'abbaye où les poules du **couvent couvent**, je **vis** ces **vis**. Nous **portions** nos **portions**, lorsque mes **fils** ont cassé les **fils**. Je suis **content** qu'ils vous **content** cette histoire. Mon premier fils **est** de l'**Est**, il est **fier** et l'on peut s'y **fier**, ils n'ont pas un caractère **violent** et ne **violent** pas leurs promesses, leurs femmes se **parent** de fleurs pour leur **parent**. Elles ne se **négligent** pas, je suis plus **négligent**. Elles **excellant** à composer un **excellent** repas avec des poissons qui **affluent** de l'**affluent**. Il **convient** qu'elles **convient** leurs amis, elles **expédient** une lettre pour les inviter, c'est un bon **expédient**. Il serait bien que nous **éditions** cette histoire pour en réaliser de belles **éditions**.

Voyons aussi quelques exemples d'homographes de même prononciation (homographes homophones) : Cette **dame** qui **dame** le sol. Je vais **d'abord** te dire qu'elle est **d'abord** agréable. À **Calais**, où je **calais** ma voiture, le **mousse** grattait la **mousse** de la coque. Le bruit dérangerait une **grue**,

elle alla se percher sur la **grue**. On ne **badine** pas avec une **badine** en mangeant des **éclair**s au chocolat à la lueur des **éclair**s. En découvrant le **palais** royal, il en eut le **palais** asséché, je ne pense pas qu'il **faill**e relever la **faill**e de mon raisonnement.

Voici l'exemple le plus extraordinaire de la langue française (mots de sens et de graphies différents, mais de prononciation identique) : le **ver** allait **vers** le **verre vert** et non **vers** la chaussure de **vair** gris argenté.

À propos, je n'ai pas réussi à résoudre le problème de la première phrase. Si vous avez trouvé la réponse, merci de me la donner.



© Philippe Geluck

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

LA LANGUE FRANÇAISE, dernier contre-pouvoir

IDIOME

Dans son numéro 256 (2^e trimestre 2015), la revue *Défense de la langue française (DLF)* a publié un article fort intéressant intitulé «Contre-pouvoir», dû à la plume de Dominique Hoppe, administrateur de DLF et président de l'Assemblée des fonctionnaires francophones des organisations internationales (AFFOI).

Sa conclusion est « qu'il ne faut plus seulement parler de la défense de la langue française, mais aussi et, peut-être, surtout de la langue française qui défend ! Qui défend la nécessaire diversité, qui défend la représentativité des peuples et nations, et donc, ultimement, qui défend l'équilibre démocratique de la gouvernance mondiale. De fait, la langue française est le dernier contre-pouvoir. Contre-pouvoir agressé, faiblissant, mais contre-pouvoir résistant face au pouvoir dominant. »

Dans ce numéro figure aussi la réponse du Premier ministre français à M. Hoppe, qui lui avait signalé les difficultés à préserver la pratique du multilinguisme au sein des institutions européennes.

M. Manuel Valls s'est dit « parfaitement conscient des degrés d'usage des 24 langues officielles de l'Union européenne et de la nécessité d'éviter que l'anglais ne devienne l'unique langue parlée et écrite à Bruxelles, à Luxembourg ou encore à Strasbourg ». C'est pourquoi il a rappelé au président de la Commission européenne, M. Jean-Claude Juncker, la nécessité pour tous les Français de disposer d'une information claire et dans leur langue, notamment sur tous les sites internet des institutions et en particulier ceux de la Commission européenne.

Le Premier ministre a du reste l'intention de renforcer la capacité des Français « à dialoguer, à négocier et à écrire en français, afin de soutenir le multilinguisme, fruit de notre culture commune ». Et il a demandé à ses services de lui proposer « un plan d'action concret en faveur du soutien du multilinguisme dans les institutions européennes », qui devrait appuyer l'action de DLF et de l'AFFOI dont il reconnaît la qualité.

Souhaitons que ce programme soit appliqué dans un proche avenir.

Étienne Bourgnon

SÉQUENCE SOUVENIR



Logo du programme de la 52^e Assemblée générale annuelle à Thônex, 1^{er} juin 1996.

La qualité du dessin symbolique incite à penser que l'auteur n'est pas n'importe quel créateur. En fait, c'est l'œuvre d'un professionnel de l'infographie qui exerçait à Genève.

Son nom : Jean-Pierre Sturzenegger, et il s'était exprimé bénévolement. A vingt ans de distance, alors que la 7^e édition du *Guide* va paraître, cette image ne manque pas de sel !



Comment se rendre à Thônex ?

LES SEPT CHEMINS

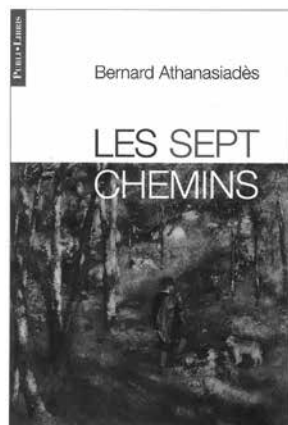
IN LIBRO VERITAS

Goûtant aujourd'hui à Villeneuve une paisible retraite avec vue sur le lac, le professeur Bernard Athanasiadès, fidèle lecteur du *Trait d'Union*, vient de publier un nouveau livre. Après *J'entends encore la voix*, le livre du professeur, et *L'Alphabet du souvenir*, le livre du voyageur à la rencontre de personnages et de lieux aimés, voici le troisième volet du triptyque: *Les sept chemins*. Dans cet ouvrage, l'auteur puise à des sources artistiques profondes et parcourt les voies essentielles qui marquent la destinée humaine. La poésie et la pensée s'unissent dans une belle harmonie. Le livre compte 198 pages dans lesquelles il aborde les sept thèmes que sont l'eau, le temps, le voyage, l'amitié, la nuit, la mort et l'art.

Né en 1933, Bernard Athanasiadès fut professeur de lettres au Togo, en Tunisie, en Allemagne et enseigna pendant dix ans de vingt ans au collège de Saint-Maurice, en Valais. Son ouvrage *J'entends encore la voix*, chronique littéraire et artistique, lui a valu la médaille d'or du rayonnement culturel de la Renaissance française.

S. R.

Le livre *Les sept chemins* est disponible en librairie
ou sur commande auprès de l'éditeur :
info@publi-libris.ch – www.publi-libris.ch



ANDRÉ DEVRIENDT

une conscience

Quelle vindicte pouvait bien animer la Camarde contre les correcteurs? En peu de temps plusieurs d'entre nos camarades parisiens (et non des moindres) figurent parmi ses victimes. D'abord Pierre Valentin Berthier (6.5.2012), Annick Béjean (19.12.2013) et, plus récemment André Devriendt.

Le parcours professionnel d'André Devriendt constitue une véritable course d'orientation tant il est sinueux. Né le 9 juillet 1920 à Alfortville (Val-de-Marne) commune à laquelle il est toujours resté fidèle, il fit un apprentissage de sellier-tapissier, métier qu'il exerça dès le 1^{er} décembre 1936 après avoir pratiqué plusieurs boulots comme aide-maçon, garçon boucher, etc.

Il adhère à la CGT en décembre 1938.

Durant l'Occupation il fut astreint (comme aussi François Cavanna) au STO (Service du travail obligatoire) en Allemagne. C'est là qu'il rencontra une employée de l'entreprise qui l'occupait et dont il fit sa femme. De retour en France il retrouve son emploi de sellier et obtient son CAP de sellier-garnisseur. Son nom de compagnon (Flamand la Simplicité) dénote ses origines belges.

En 1947, il adhère à la Fédération anarchiste.

Le 1^{er} novembre 1960 il fait son entrée chez les Pères Virgule en étant admis au Syndicat des correcteurs, bastion du syndicalisme révolutionnaire qui constitue un refuge pour nombre de militants en rupture de métier par suite de la répression patronale. Ce n'est pas un syndicat comme les autres; il est quelque chose de plus. Il devint membre du

comité syndical puis remplit à plusieurs reprises les fonctions de secrétaire et organisa des cours professionnels.

Il prendra plusieurs mandats syndicaux dans différentes entreprises: secrétaire du comité d'entreprise à l'Imprimerie de Montmartre, délégué du personnel chez Larousse, membre du comité intersyndical du livre parisien, suppléant du comité exécutif de la Fédération française des travailleurs du livre, etc. Dans toutes ces activités, il était considéré comme la conscience du syndicat.

Dans les conflits sociaux

André Devriendt participa à toutes les activités du livre et de la presse entre 1968 et 1982 en représentant les correcteurs et en faisant preuve d'une intense activité pendant le conflit du *Parisien libéré* qui dura trente mois. Mais laissons-lui la parole pour évoquer un événement peu banal en cette circonstance: « Nous étions en plein conflit du *Parisien libéré* début 1977, et nous occupions ce jour-là la Porte Saint-Denis. Face à face, un grand nombre de policiers et un non moins grand nombre de travailleurs de la presse. À un moment donné, les flics enlèvent leurs calots et mettent leurs casques, sortent les « bidules » et les boucliers. Tension. C'est alors que s'élève, puissant, un *À la* qui je peux l'assurer avait – si l'on peut dire – de la gueule !... » Qui aurait pu imaginer cela: le *À la*, arme de dissuasion !

Il fallait avoir les épaules solides pour supporter les lourdes tâches qui incombèrent à André Devriendt en tant que gérant du syndicat. Mais s'il fut parfois tenté de passer la main, il eut toutefois le courage de résister, ce qui dénote une remarquable fermeté de caractère.

Après cinq années de mandat au comité des correcteurs, il se vit offrir la responsabilité de la Mutuelle nationale de la presse, du livre et de la communication. C'est pendant la durée de son secrétariat que put enfin s'ouvrir à Paris, grâce à l'appui du ministre Jack Ralite, la première pharmacie mutualiste malgré l'opposition acharnée de la branche pharmaceutique et des compagnies d'assurance.



Ceux qui ne se souviennent pas du passé sont condamnés à le revivre. André Devriendt

Le militant mutualiste

Il prit la responsabilité de la rédaction du journal *Le Mutualiste* et assura l'administration de La Mayotte, institut thérapeutique et éducatif situé à Montlignon (Val-d'Oise). Lors de la fête organisée pour son départ de La Mayotte, entouré de tous les enfants de l'institution, Flamand la Simplicité, le bien nommé, avait déclaré : « Je ne comprends pas pourquoi tant d'honneur, tout ce que j'ai fait, je l'ai fait volontiers, sans rien attendre en retour. » Bel exemple d'altruisme et de dévouement.

Ce départ ne signifiait nullement une abdication. Le combat devait continuer. « L'histoire de notre mutuelle, ajoutait-il, nous apprend que nous avons traversé des périodes difficiles et que notre opiniâtreté nous a fait remporter des succès. Alors nous n'allons pas nous laisser faire aujourd'hui. » Notons encore qu'André collaborait, avec Annick Béjean, à la revue *Ensemble*, bulletin de l'Union fédérale des retraités Filpac-CGT.

On ne saurait clore cet article sans relever la part qu'il prit dans la défense de la langue française attaquée de toutes parts par un anglo-américain dont s'entichent tant de « spécialistes » des médias. « Heureusement, beaucoup en ont par-dessus la tête de ces pseudo-anglicistes et de leur jargon ». Citant le prince Charles qui avait critiqué l'anglais pratiqué dans son pays sous l'influence américaine, Devriendt poursuit : « Qu'est-ce qu'on va devenir si, selon certains bons apôtres, il nous faut copier l'anglais alors que cette langue est en pleine décomposition, d'après cette éminente personnalité ? Probablement des analphabètes multilingues ! » écrit-il dans *Entre Nous* (octobre 1990).

La vie d'André Devriendt c'est près de septante ans de lutte inlassable en faveur de la condition ouvrière et de la sauvegarde de la langue française. Il perpétuait chez les Pères Virgule cet esprit traditionnellement libertaire sans lequel il n'est pas de véritable correcteur.

Antré Panchaud

LA 23^E FÊTE DU LIVRE

à Saint-Pierre-de-Clages

ARCI

Cette année, la 23^e Fête du livre a eu lieu, dans le cadre du Village suisse du livre à Saint-Pierre-de-Clages (Valais), le dernier week-end du mois d'août, soit les 28, 29 et 30.

Notre stand, tenu une nouvelle fois avec le Musée Encre & Plomb, se trouvait toujours au même emplacement mis gracieusement à notre disposition, à côté de l'Office du tourisme.

Le stand de l'Arci était tenu par Marcel Odiet, Rémy Bovey et Michel Pitton. Un concours interne mis au point par Alexandre Jacquier a suscité beaucoup d'intérêt et nous le remercions pour la qualité de son travail. Ce concours pour les adultes et les enfants a vu plus de septante participants. Aucun n'a fait zéro faute et tous les concurrents ont reçu leurs résultats sur place après correction par Marcel Odiet.

La fidèle équipe qui opère depuis plusieurs années à Saint-Pierre-de-Clages. N.d.l.r. : Un grand Merci, chers compagnons, pour votre engagement et pour votre accueil; le p'tit blanc valaisain bien frais m'a fait chaud au cœur!
© Steve Richard



Les organisateurs valaisans du Championnat suisse d'orthographe ont mis sur pied la finale suisse le samedi 29 août 2015 à Chamoson. Comme d'habitude, les correcteurs étaient des étudiants valaisans et la dictée avait été concoctée par Francis Klotz, champion du monde d'orthographe dans les années nonante. Seuls deux concurrents ont fait deux fautes. Beaucoup de candidats ont dépassé seize fautes.

Nous publions ci-après le texte corrigé de cette dictée, qui, de l'avis général, était une des plus difficiles de ces dernières années.

Michel Pitton

FINALE DU CHAMPIONNAT SUISSE D'ORTHOGRAPHE 2015

Un sujet qui va de soi

25 août: J'ai enfin le titre de ma dictée: « Riffi au paradis ». L'héroïne en sera une houri à la beauté quasi divine. Je l'imagine en robe d'organdi alanguie sur un épais kilim moelleux alors que s'élèvent les notes mélancoliques d'un trio composé d'un sistre, d'un oud et d'un sitar. Ses grands yeux à demi clos, un sirli perché sur son épaule, elle caresse un bubale. Et tout à coup, un cri. Elle blêmit. Devant sa tente, au pied de la dune, gît une jeune Targuie, un kandjar planté dans le thorax. Que s'est-il passé? Je me réjouis de le narrer.

26 août: J'ai changé d'avis. Mon sujet, je le tiens. Je raconterai l'odyssée d'un couple de bourlingueurs camarguais parti(s) pour un tour du monde à bord d'une goélette dont je décrirai le spi, le foc, la misaine et tout le gréement.

J'évoquerai aussi son loch. Je montrerai nos Tabarly affrontant les quarantièmes rugissants, puis cinglant vers Tahiti, où ils seront accueillis par des vahinés fleurant bon le monoï et dansant le tamouré à l'ombre des santals, un collier de fleurs de tiaré autour du cou. Ils profiteront de cette escale pour pêcher des ormetes.

27 août: Foin des sujets bateau! Je renonce à mes loups de mer.

Allons plutôt faire un tour dans la Rome des Antonins, pour assister, sous le règne d'Hadrien, à un combat de gladiateurs au Colisée.

On les verra défiler dans l'arène, vêtus de chlamydes pourpres et brodées d'or, puis le thrace affrontera le samnite et le mirmillon, le rétiaire.

28 août : Tout bien réfléchi, je crois que je vais relater la vie d'un danseur classique. Quadrille à seize ans, remarqué pour ses battus et ses ballonnés, il est rapidement promu coryphée, puis nommé danseur étoile après ses triomphes dans « La Bayadère » et « Giselle ». Sa carrière, sur les brisées de son modèle Rudolf Noureev (Noureïev), est prématurément interrompue par une bursite incurable...

29 août : Eh bien, non ! Cessons de zigonner ! Je vais faire le portrait sans concession d'un de ces irritants habitués de l'atermoisement, vous savez, un de ceux qui élèvent l'indécision au rang des beaux-arts. Ce sera chose aisée : j'en connais un.

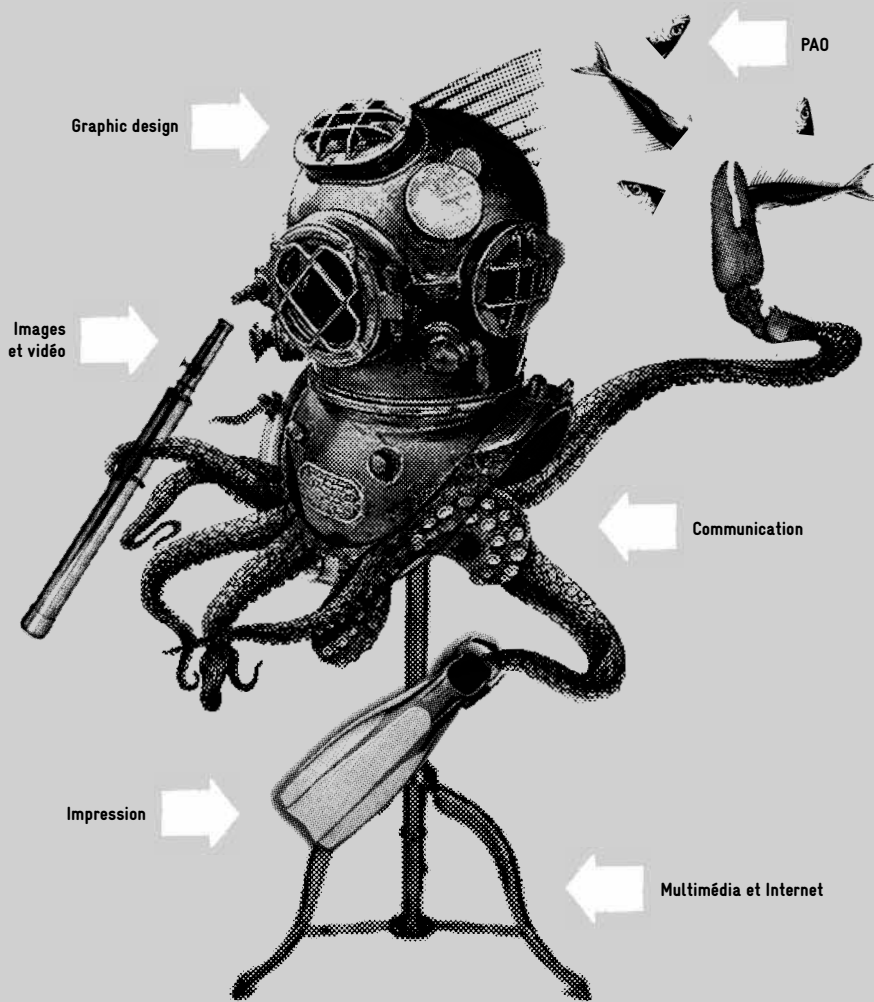
Francis Klotz sous le contrôle du jury présidé par Pierre Mayoraz

Phrases subsidiaires :

1. Cet expert en poliorcétique, catarrheux et eczémateux, idolâtrait les divinités phrygiennes Cybèle et Attis (Atys).
2. (pour les juniors) La Malawienne s'était procuré des dirhams, des dinars koweïtiens, des shekels, des yuans et des zlotys.



Dans une librairie de St-Pierre-de-Clages : des livres, encore des livres à ne plus savoir où les mettre...



Métiers de la communication
Cours de perfectionnement professionnel

> p r o c o m >

secretariat@procom.ch - tél. 021 316 01 03 - PROCOM, case postale 6020, 1002 Lausanne
programme des cours sur www.procom.ch

FRANGLAIS, quand tu nous tiens!

IDIOME

Résistance ou désespérance?

Dans son édition du 17 janvier 2015, le quotidien *La Liberté* a publié, sous le titre « Le français oublie d'inventer », une entrevue entre Alain Borer, poète, romancier et essayiste, et le journaliste culturel Thierry Raboud. Nous n'en mentionnerons ici que les points essentiels.

Aujourd'hui, on ne transforme plus les anglicismes, mais on les intègre tels quels. En somme, « la fabrique de mots français » ne fonctionne plus. L'on préfère la langue du maître. « C'est un vrai choix stratégique et politique que celui d'abandonner la francophonie au profit d'une Europe anglophone. » Il s'agit d'une « autocolonisation ».

Quel est dès lors l'avenir de la langue française? « Dans une vingtaine d'années, l'on entendra partout parler le *chiac*, ce sabir du Nouveau-Brunswick qui mélange l'anglais et le français, comme dans « Je watche la TV ». À la fin du siècle, la langue française en *chiac*... sera une langue régionale de l'Europe anglophone. »

Que faire face à cette langue de sous-France? « Il n'y a rien à faire d'autre que d'entrer en résistance individuelle. C'est, conclut Alain Borer, ce que je fais, en écrivant des livres en belle langue française autant que je le puis. Un acte de **résistance**, mais aussi de **désespérance**... » (*De quel amour blessée*, Ed. Gallimard, 2014, 350 pp.)

Quelles conclusions peut-on tirer de la prise de position d'Alain Borer? La première, que nombre de francophones devraient adopter, c'est la **résistance** à l'inondation de la langue française par les américanismes. À ce propos, il est opportun de rappeler que l'association Défense de la langue

française (DLF), à Paris, a publié un ouvrage fort intéressant, intitulé *Éclat et fragilité de la langue française par Jean Dutourd et ses amis* (Éditions France Univers, 2008). Pas moins de quatre-vingts écrivains, professeurs, journalistes, historiens, juristes, économistes, cinéastes, etc. ont répondu à l'appel de Jean Dutourd, de l'Académie française, alors président de DLF : « Accepteriez-vous de contribuer à la défense et illustration de la langue française en consacrant une page à ce sujet, qui est tantôt douloureux, tantôt exaltant ? Vous participeriez ainsi au combat que mène depuis cinquante ans notre petite et vaillante association... »

Il n'est pas possible, dans ce court article, de reproduire même sous la forme la plus succincte, la pensée des auteurs de ce beau livre, dont le maître d'œuvre a été M^{me} Guillemette Mouren, secrétaire générale de DLF. L'on n'en citera donc qu'un pour montrer que la deuxième conclusion d'Alain Borer, la **désespérance**, peut être remplacée par l'**espoir**.

C'est ainsi que Gabriel de Broglie, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, a écrit ceci dans un article intitulé *Le destin de notre langue n'est pas scellé* : « La situation du français dans le monde ne justifie pas les constats trop alarmistes ni les prévisions catastrophiques. Je pense même que cette attitude, assez répandue chez les militants de la langue française, est démoralisante pour l'opinion et plutôt nuisible, car elle n'est pas tournée vers l'avenir.

La véritable inquiétude que la situation du français peut inspirer ne vient pas des rapports de puissance, ni de la conscience linguistique des francophones hors de France. Elle ne vient pas non plus de l'évolution interne de la langue, ni d'une indifférence de l'opinion en France. Elle vient d'une impardonnable irresponsabilité, faite d'inconscience, d'incivisme et de snobisme, de la part des élites françaises.

Dans les élites, j'inclus tous les hauts responsables de notre Éducation nationale qui ont laissé se détériorer sous leurs yeux l'enseignement de la langue, quand ils n'y ont

pas eux-mêmes contribué; de nombreux responsables des grandes entreprises, y compris publiques, qui croient élégant, valorisant pour eux-mêmes, pas pour leurs affaires, de laisser s'installer l'usage de l'anglais dans leur société, souvent en violation de la législation; certains journalistes, pas tous, qui trouvent plus branché d'utiliser des termes anglais, souvent mal à propos, au détriment de la précision de leur information et au mépris de la responsabilité collective qu'entraîne forcément leur mission; j'inclus nombre de diplomates et surtout d'experts dans les réunions internationales, qui se laissent gagner par le milieu dans lequel ils évoluent et acquièrent mauvaise conscience à l'égard de leur langue, au détriment de la qualité et de la force de leur discours. »

Ces considérations, ainsi que celles de la plupart des auteurs de cet ouvrage, nous empêchent de céder à la désespérance. Mais il importe que les défenseurs de la langue française restent éveillés et décidés à lutter pour le maintien de sa beauté.

Étienne Bourgnon



LE RALLYE 2015

De château en château...

Cette année, le rallye du groupement a failli ne pas se dérouler. En effet, quinze jours avant la date de la sortie, six personnes seulement s'étaient annoncées... Malgré le peu d'inscriptions enregistrées (trois voitures), le comité a décidé de maintenir cette activité.

Enfin... le samedi 13 juin, trois équipages – neuf participants et quatre juniors – et les organisateurs se sont donné rendez-vous au parc du Vélodrome de la Pontaise.

Au départ des différents postes, Hermann Nickel remet une photographie d'un château de la région à chaque équipe. Il faut localiser cette ancienne demeure et s'y rendre le plus rapidement possible.

Premier lieu: Vufflens-le-Château

Le château de Vufflens, qui date du XV^e siècle, est le plus emblématique d'un petit groupe de châteaux forts romands datant de la fin du Moyen Âge, caractérisés avant tout par le



Le rendez-vous est donné au parc du Vélodrome de la Pontaise.

© Hermann Nickel



*Au milieu: Rémy Bovey
avec Isabelle et Ernest Gaillard.
© Hermann Nickel*

fait qu'ils ont été construits en briques. Cet impressionnant édifice avec son donjon d'une hauteur de 60 mètres est une propriété privée qu'on ne peut malheureusement pas visiter. Mais on ne se lasse pas de l'admirer de l'extérieur.

Deuxième lieu: Morges

Fleuron de la cité viticole animée et fleurie, le château a été construit en 1286 par Louis de Savoie. Siège baillival de LL. EE. de Berne dès 1537, il deviendra arsenal cantonal en 1803 et abritera un musée dès 1932. Il en héberge actuellement quatre: le Musée militaire vaudois, le Musée de l'artillerie, le Musée suisse de la figurine historique et, depuis juin 2006, le Musée de la gendarmerie.

Troisième lieu: Aubonne

Le château d'Aubonne, fièrement campé sur la colline, domine le bourg avec sa tour cylindrique coiffée d'un bulbe insolite et ses façades sobres et étirées. Il a été construit avant 1197. Les travaux de restauration de cette demeure seigneuriale, appartenant à la commune depuis 1835, se sont achevés en 1988. Auparavant, elle était propriété de l'État de Vaud (dès 1798).

Hermann nous attend à proximité pour un arrêt récréatif avec sandwiches et boissons. Exercice convivial: les adultes doivent découvrir la provenance et le cépage de différents vins. Les juniors goûtent, quant à eux, des jus de fruits.

Quatrième lieu: Prangins

Bâtisse majestueuse, surplombant le Léman, s'accordant même un regard au passage vers le Mont-Blanc, le château de Prangins a été construit dans les années 1730 dans un style d'inspiration française. Autour, on découvre un domaine de 5 hectares comprenant parc et jardins et, côté village, un jardin potager est constitué de variétés anciennes. Il est le seul site romand abritant un musée national suisse.

Cinquième lieu: Rolle

Parmi les nombreux châteaux forts qui, tout au long du Moyen Âge, ont vu le jour sur les rives du lac Léman, celui de Rolle est l'un des plus mystérieux, du moins en ce qui concerne son origine et l'histoire de sa construction. Il s'élève tout près de l'eau et, jadis, était protégé du côté de la ville par des fossés. Dépourvu de ses fortifications extérieures, cet ouvrage se présente aujourd'hui comme un quadrilatère de plan irrégulier, flanqué d'une tour à chaque angle.

De nos jours, les salles de cet édifice, restaurées avec soin, sont utilisées par la commune de Rolle, qui y a aménagé des bureaux et y organise des expositions.

*Au premier plan: André Galley,
Marcel Berthoud et René Vittoz.*

© Ernest Gaillard





Hermann Nickel et René Vittoz.

© Joseph Christe

Le Restaurant du Casino nous accueille chaleureusement pour le repas. L'apéritif est servi sur la grande terrasse ombragée en face du débarcadère avec une magnifique vue sur l'île de La Harpe et les Alpes. Malheureusement, à cause d'un violent orage, nous devons nous déplacer dans la salle située à l'étage.

Les questionnaires remis à chaque étape aux trois valeureux équipages sont vérifiés et le classement final est établi.

Après le dessert, Hermann et Joseph offrent plusieurs prix aux participants adultes et juniors. Les trophées sont remis aux vainqueurs : Marcel Berthoud, André Galley, Jacques Garcias et René Vittoz.

Les organisateurs souhaitent surtout davantage de participants pour le prochain rallye en 2016.

Joseph Christe

Résultats

1^{ers} – 190 points : Marcel Berthoud, André Galley, Jacques Garcias, René Vittoz.

2^{es} – 160 points : Rémy Bovey, Ernest et Isabelle Gaillard.

3^{es} – 130 points : Christèle et Janet Nickel.

Organisation

Joseph Christe, Chantal Moraz, Hermann Nickel, Zélia Nickel, Michel Pitton.

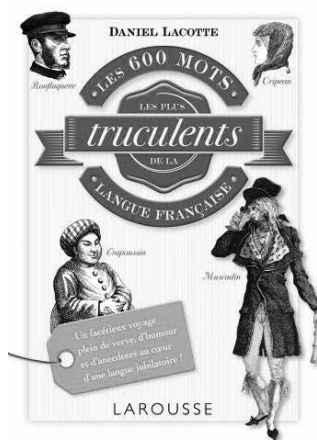
L'AMOUR DES MOTS

Daniel Lacotte est un fin connaisseur de la langue française, de ses délices et de ses pièges.

Il traque en elle les traces de l'histoire, les caprices étymologiques, les glissades argotiques et les scories régionales. La lecture de ses livres devrait être obligatoire avant de se dire écrivain ou encore... parolier ou chanteur à la mode, voire correcteur !

Ainsi rouflaquette, brindezingue (ivre, fou), tintinnabuler (bruit de clochette), borborygme et mirliflore (prétentieux, genre de m'as-tu-vu dont la suffisance n'égale pas l'insuffisance!) ne doivent pas disparaître. Ces mots qui chantent, on prend plaisir à les prononcer et dans certains cas, il y a des sonorités comme carabistouille (petite embrouille gentille) qui sont quand même exceptionnelles. Quant à borborygme, c'est quelque chose qui ressemble un peu à un clapotis de tuyauterie.

Un livre qui fourmille d'anecdotes et se dévore comme un roman.



**Les 600 mots les plus truculents
de la langue française**

Réf. : 9782035907523

ISBN : 2035907527

Daniel Lacotte, Éditions Larousse.

Broché, 256 pages

MICHAEL BRACK,

le noyau dur

RENCONTRE

Une fois n'est pas coutume, j'ai rencontré une personne extérieure à l'Archi, mais tout de même liée aux métiers du livre...

Lorsque je rentre du travail, j'écoute très souvent la radio dans ma voiture. Ce soir-là, je suis tombé sur une émission qui parlait d'un livre, *Le Chant des Containers*. Écrit par un Biennois, Antoine Rubin, ce récit de voyage pittoresque est publié par une maison d'édition récemment créée et baptisée Éditions du Noyau. Piqué par la curiosité, je décide de rencontrer son fondateur. Nous nous retrouvons au Restaurant Saint-Gervais, le lieu culte des artistes biennois, situé dans la vieille ville.

Le regard clair et le parler concis, Michael Brack enseigne à l'école secondaire du Châtelet, notamment le français. Il a étudié la philosophie et le français à l'Université de Neuchâtel. L'édition, c'est son violon d'Ingres ; il réalise des livres à ses heures « perdues », par passion.

Quand et comment sont nées les Éditions du Noyau et pourquoi t'es-tu lancé dans une telle aventure ?

Elles sont nées en août 2012 à la suite de ma rencontre avec José Gsell, alors étudiant à l'Institut littéraire de Bienne. Il a été le premier écrivain à être publié. Puis nous avons grandi : nous sommes actuellement vingt membres associatifs et trois membres actifs au comité, Yonni Chapatte (un collègue), Raphaël Richard (qui a fait l'Institut de littérature de Bienne) et moi-même. Comme fonds de commerce, nous avons investi une somme de 2000 francs. Notre objectif est de participer à la vie littéraire en publiant des auteurs régionaux. Nous cherchons ainsi à entretenir chez le lecteur un rapport fort non seulement au texte, mais également à la

dimension physique du livre. Notre maison propose deux collections: Trèfle d'Eau et Noyau. Précisons encore que les Éditions du Noyau sont une association à but non lucratif.

Pourquoi ce nom ?

Un livre, comme un tableau, doit vivre. Il doit s'ouvrir, donner matière à réflexion, engendrer des idées et se disséminer dans la nature, comme des noyaux et, par analogie, donner des arbres, donc du papier...

Quel est le processus de création ?

Les auteurs participent à toute la création de leur livre. En collaboration avec un graphiste, ils travaillent la mise en pages, puis, après impression, ils rament, collent et relient leurs ouvrages. Nous travaillons dans une pièce de mon appartement.

*Michael devant l'établi
où sont façonnés ses livres.*

© rjb



Je suis un auteur. Comment faire pour être publié aux Éditions du Noyau ?

Il faut simplement envoyer ton texte par courrier ou par le biais du site internet (www.noyau.ch). Ce sont les membres actifs qui décident de ce qui est publié et nous ne choisissons que des auteurs régionaux, et cela à raison de deux par

année, car vu que notre processus est artisanal, cela prend beaucoup de temps. Une particularité cependant; chez nous, l'auteur reste propriétaire de son texte. Nous ne sommes qu'un tremplin pour lui.

Quel réseau de distribution as-tu mis en place ?

Une fois encore, nous restons à l'échelle régionale, pas de réseau de grande distribution. La Méridienne, à La Chaux-de-Fonds, Repères & Merveilles, à Bienne, ou encore Point-Virgule, à Moutier, sont quelques-unes des librairies qui jouent le jeu. Ce sont les membres du comité qui s'occupent de chercher les distributeurs, en faisant du porte-à-porte, et qui font fonctionner les éditions.

Fais-tu relire les textes que tu publies par un correcteur ?

Oui, je les fais relire, mais pas par un correcteur. Je dirais plutôt que c'est une personne qui est douée en français, et elle s'occupe de ce travail bénévolement. Engager un correcteur est trop onéreux pour entrer dans notre petit budget d'artisans.

Comment fixes-tu le prix d'un ouvrage ?

Pour les livres de la collection Trèfle d'Eau, qui sont tous réalisés au même format, j'ai fixé un budget assez strict. La matière première et l'impression numérique coûtent environ 10 francs. Chaque édition présente une ligne graphique différente qui est le résultat de la collaboration entre l'auteur et un(e) graphiste que je paie 200 francs pour la mise en pages. En général, cette collection possède également une couverture sérigraphiée. L'auteur s'engage à relier les cent exemplaires de son livre; il perçoit 5 francs par livre, et la librairie (ou l'association) touche 7 francs. Cela nous donne un prix de vente d'environ 22 francs. C'est un prix relativement respectable, si on compte qu'il faut environ quarante minutes pour fabriquer un livre. Fort heureusement, le tiers de la production est le plus souvent vendu au vernissage.

Que retires-tu de ce «travail» ?

Tout simplement un enrichissement personnel au contact des auteurs et à la création du livre.

Un nouveau titre dans la collection Trèfle d'Eau est prévu pour le début de l'année prochaine : *Haïti sans t*, de Francine Bernhard, enseignante à Bienne et infirmière de formation. Elle y raconte son expérience dans le cadre d'une mission humanitaire.

Pour fêter les 4 ans de la maison d'édition, un recueil de nouvelles faisant toutes référence à un lieu de la région biennoise et rassemblant une dizaine d'auteurs biennois est également prévu.

Ya-t-il des auteurs qui t'intéressent particulièrement ?

Oui, bien sûr. Il y a Rimbaud, sur lequel j'ai écrit le mémoire qui clôturait mes études universitaires. J'apprécie beaucoup ses oxymores, car l'usage de cette figure de style peut laisser perplexe tant la pénétration du sens peut s'avérer complexe. Dans son recueil *Illuminations*, il a usé et abusé de ce procédé afin de démontrer le caractère indéchiffrable du monde totalement hermétique.

Et vu mon intérêt pour la philosophie, j'ai été impressionné par les écrits de Baruch Spinoza, qui, comme son nom ne l'indique pas, était un philosophe hollandais.

Quelles sont tes lectures de chevet ?

Je dévore actuellement *Moins que zéro* un livre publié en 1985, le premier roman de Bret Easton Ellis. À l'époque de sa sortie, l'auteur n'avait que vingt et un ans.

J'ai également sous la main *Baltiques*, de Tomas Tranströmer. C'est un poète atypique du fait qu'il publie peu et marque systématiquement le paysage littéraire par la beauté de ses images, la concision de son style et la puissance expressive de ses compositions.

As-tu une citation préférée ?

« Que trépasse si je faiblis », me jette-il ironiquement.

Écoute, non, je n'ai pas de citation culte, en revanche, j'adore le poème *L'ennemi* de Baudelaire.

Et Michael de me balancer le poème entièrement par cœur, là, au milieu du bistrot !

Et pour finir, donne-moi deux mots pour te décrire.

L'eau et le feu.

Alors disons que, ce soir, je n'ai découvert que le feu... de l'action ! Merci Michael.

Propos recueillis par S. Richard

BONNE NOUVELLE !

IN LIBRO VERITAS

Après moult péripéties, nous pouvons enfin vous assurer que le nouveau *Guide du typographe* va bel et bien sortir de presse fin septembre, tout beau tout frais dans vos petites pognes impatientes.

Pour preuve, vous reconnaîtrez certainement sur l'image ci-dessous deux acolytes de la fine équipe grâce à laquelle cette 7^e édition tant attendue a pu voir le jour, pris en flagrant délit de signature du bon à tirer. Acte commis le 18 août 2015 dans l'après-midi.

Que les servants de la communication écrite de même que le grand public fassent bon usage des préceptes diffusés dans ce nouvel opus ! Par la grâce de l'informatique – et de l'effet numérique – qui n'est pas, aujourd'hui, « enfant de Gutenberg » ? Que chacun et chacune soient conscients qu'un texte corrigé selon les règles de l'art et respectant la grammaire typographique représente « le savoir-vivre de la langue écrite ». À vos commandes : Diffusion Ouverture, En Budron H2o, case postale 13, 1052 Le Mont-sur-Lausanne.



*Roger Chatelain et Michel Pitton
signant le bon à tirer.*

© Joseph Christe

MOTS CROISÉS

Auteur : Yves Soucy (mots-croises.ca)

Jouez et gagnez une revue.

Les solutions sont à envoyer à l'adresse du rédenchef.

Horizontal

1. Pénaliser. **2.** Briser le goulot – Regimba. **3.** (Se) dresse sur ses pattes arrière – Document. **4.** Simple – Toilettes. **5.** Détacher – Pas brillants. **6.** Formulées – Épouse d'un rajah. **7.** Brutalement – Placées – Tour. **8.** Il laisse passer des déchets – Service d'espionnage crée par Truman – Il a cours en Scandinavie. **9.** Normalisés. **10.** Monnaie du Honduras. **11.** Mathématicien suisse, 1707-1783 – Désavouée. **12.** Puissances – N'existe plus depuis 1990.

Vertical

1. Se dit d'une bicyclette n'ayant plus de cadenas. **2.** Fait d'amuser – Seul. **3.** Commutable. **4.** Ventilées – Dans le tableau périodique – Erbium. **5.** Elle baisse avec le temps – Laizes – Symbole chimique. **6.** Prénom d'un célèbre gangster – Qui se rapporte à la vessie. **7.** On lui doit l'invention des logarithmes – Elle fait du bruit. **8.** Angoisse d'artiste – Accepté de nouveau. **9.** Appuyas fortement – Arbre. **10.** Bourricot – Pour faire des vanneries. **11.** Possédée – Donner un nom à une œuvre. **12.** Accidentels – Remit dans la saumure.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2									■			
3						■						
4				■							■	
5								■				
6							■					■
7				■						■		
8					■				■			
9												
10		■		■	■	■						
11						■					■	
12									■			

Solution du N° 204

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	M	I	T	T	E	R	R	A	N	D
2	O	U	I	S	T	I	T	I	■	I
3	U	L	T	R	A	■	I	D	E	S
4	L	E	U	■	L	A	■	S	U	T
5	I	■	L	I	O	N	S	■	G	I
6	N	B	A	■	N	I	■	S	E	N
7	S	E	R	O	N	O	■	O	N	G
8	A	L	I	M	E	N	T	E	■	U
9	R	E	S	A	■	S	O	U	P	E
10	T	R	E	N	D	■	C	R	I	S

Le gagnant des mots croisés parus dans le N° 204 est Gabrielle Crittin d'Évionnaz. Elle reçoit un exemplaire de la revue *Hémisphères*, la revue suisse de la recherche et de ses applications.

**30° Salon du livre
et de la presse**

Du 27 avril au 1^{er} mai 2016,
Palexpo, Genève



Assemblée générale
Samedi 28 mai 2016



Apéritif de fin d'année
Samedi 28 novembre 2015,
Musée Encre & Plomb,
Chavannes-près-Renens

Assemblée générale
Vendredi 25 mars 2016

FÉLICITATIONS, ÉLIANE !



L'Arci est fière de compter dans ses rangs une championne. En effet, au soir du 16 mars 2015, Éliane Duriaux a été la première Fribourgeoise à avoir remporté 30 victoires consécutives au jeu *Télé la question*.

Éliane est une boulimique des mots. Elle en consomme des milliers chaque jour, sans être rassasiée. D'abord au petit déjeuner, où elle s'attaque aux mots croisés de quelques journaux romands, puis après le dîner, à ceux du quotidien fribourgeois *La Liberté*. Ensuite, elle passe devant l'écran pour suivre des émissions télévisées telles que *Des chiffres et des lettres*, *Slam*, *Harry* ou *Questions pour un champion*. Et pour étancher sa soif de culture, la Staviacoise ne consomme pas moins de huit gros livres par mois, en plus de ceux qu'elle doit lire en tant que correctrice.

Éliane dit avoir la tête pleine de mots et compte, dit-elle, sur une excellente mémoire.

Diplômée du Sacré-Cœur à Estavayer-le-Lac, elle a exercé plusieurs années le métier de secrétaire. Elle devient ensuite correctrice après avoir suivi une formation et travaille pour plusieurs journaux régionaux. Aujourd'hui, elle occupe un poste à temps partiel aux Éditions Cabédita. Parmi ses autres hobbies, on trouve le tricot, la couture et les voyages.



Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs.
Sortie du numéro 206 mi-décembre 2015.

MEMBRES DU COMITÉ

Président

Olivier Bloesch
Ch. des Condémines 5
1422 Grandson
+ 41 24 445 56 10
+ 41 79 652 06 07
olivier.bloesch@arci.ch

Vice-président et trésorier

Michel Pitton
Ch. de Pierrefleur 66
1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13
michel.pitton@arci.ch

Rédacteur en chef

Steve Richard
Ch. du Nord 1
2606 Corgémont
+ 41 78 685 08 99
steve.richard@arci.ch

Secrétaire aux verbaux

Rémy Bovey
Ch. de la Confrérie 22
1800 Vevey
+ 41 79 312 00 48
remy.bovey@arci.ch

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 206/4-2015

Lundi 23 novembre 2015

N° 208/2-2016

Lundi 23 mai 2016

N° 207/1-2016

Lundi 22 février 2016

N° 209/3-2016

Lundi 22 août 2016

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Steve Richard
steve.richard@arci.ch

Mise en pages et expédition

Chantal Moraz
chantal.moraz@arci.ch

Impression

Atelier Grand SA
En Budron 20
1052 Le Mont

Design graphique

Nordsix

Polices

Minion, Helvetica Neue

Tirage

400 exemplaires

MATISSE EN SON TEMPS

Exposition organisée par le Centre Pompidou avec la collaboration de collections suisses



Henri Matisse, *Jeune Femme*, 1905, Musée de l'Orangerie, Paris. © Pompidou - Centre Pompidou, Paris / 2015, Musée de l'Orangerie, Paris / 2015. Musée de l'Orangerie, Paris / 2015. Musée de l'Orangerie, Paris / 2015. Musée de l'Orangerie, Paris / 2015.

Fondation Pierre Gianadda

Martigny Suisse

CREDIT SUISSE

20 juin - 22 novembre 2015
Tous les jours de 9 h à 19 h